

La maraicher-culture : une alternative pour lutter contre le chômage et la pauvreté économique des ménages au Yatenga.



Dans la stratégie nationale de suppléer au déficit alimentaire chronique occasionné par les aléas climatiques et d'autres facteurs contraignants, les cultures de saison sèche en l'occurrence le maraîchage sont prises en compte comme une alternative stratégique pour réduire l'insécurité alimentaire et comme un important secteur de création d'emplois pour les jeunes ruraux en quête de travail. En ajoutant à cela les revenus substantiels que l'activité permet de générer, le secteur apparaît comme un moyen de lutte contre la pauvreté sur plusieurs plans. C'est fort de ce constat que dans la mise en œuvre du programme de développement des terres arides (DRYDEV) au Burkina Faso, le maraîchage a été identifié comme activité pertinente pour accroître les revenus des populations. Un choix d'autant plus pertinent qu'il contribue à l'atteinte des objectifs du projet qui sont entre autre, l'amélioration de la Sécurité alimentaire, le développement de l'économie rurale afin de lutter efficacement contre la pauvreté économique des ménages.

Dans la province du Yatenga, capital de la maraicher-culture de la région du Nord au Burkina Faso, le potentiel y existe en termes de sites aménageables mais aussi en termes d'opportunité de marché. Les femmes du village de Bouloumsi dans la commune de Zogoré ont saisi cette opportunité en unissant leur force au sein d'un groupement dénommé, « groupement Relwendé. » Créé depuis 2004, elles œuvrent dans plusieurs domaines dont la maraicher-culture. En 2015, elles ont été identifiées parmi tant d'autre pour bénéficier de l'appui du programme DRYDEV à travers la production maraichère. Du grillage, du matériel aratoire et des intrants, voici en substance ce qu'elles ont bénéficié dans le cadre du renforcement du maraîchage.

Elles ont alors profité de cet appui pour agrandir leur site, qui est passé d'un hectare à deux. *Pour acquérir le site, nous avons approché le chef de terre, qui n'a pas hésité à nous l'accorder. Seulement en saison pluvieuse le propriétaire du champ le récupère pour sa production agricole et nous le cède une fois les récoltes terminées.* Indique OUEDRAOGO Salamata présidente du groupement.

Sur ce site travaillent 125 femmes. Un nombre record atteint en 2015 qui, selon la présidente du groupement, a été possible grâce à l'agrandissement du site. *« Nous étions 60 personnes en 2014 ; mais grâce à l'appui du programme, le nombre d'adhérents du groupement est passé à 125 ».* Confie-t-elle.

Zahlé Habibou à 55 ans, fait partie des nouvelles adhérentes du groupement. Avant qu'elle ne pratique le



maraichage, Salamata comme bon nombre de femmes, partait sur les sites d'orpaillages où elle offrait son service pour le concassage des pierres à la recherche de l'or. Une activité qui avec le recul, elle trouve trop aléatoire et risquant surtout pour une femme. Mais aujourd'hui elle est fière d'avoir du travail dans le maraichage. *« Ici le résultat est bien concret. Une seule personne peut avoir 100.000 franc CFA à la fin de la campagne. Cela est une bonne opportunité pour nous les femmes qui peinons pour avoir du travail »*. Indique-t-elle.

Sur le site de Bouloumsi, chaque femme dispose de 120 m² pour le maraichage. Un site moderne avec un système semi-moderne d'irrigation, qui ne demande pas trop d'efforts physiques tels que puiser l'eau, ou bien arroser à la main. L'accès au site n'est cependant pas gratuit. *« Pour y accéder, il faut déboursier la somme de 10.000FCFA. Le tiers (1/4) de cette somme soit 2500 francs CFA est retenu pour l'entretien de la moto pompe et les ¾ sont retenus pour l'achat du carburant pour l'arrosage. À la fin de cette récolte, chaque femme peut avoir 100.000 à 120.000FCFA, mais cela dépend aussi de l'entretien du jardin, car cela joue beaucoup sur la rentabilité »*. Précise la présidente.



**OUEDRAOGO Salamata
47 ans, mariée et mère
de 8 enfants.**

Elle est la présidente du groupement Relwendé de Bouloumsi. Elles pratiquent la maraicher-culture, il y a 4 ans de cela. Mais cette année avec l'appui du programme DRYDEV elles ont eu des semences pour la pépinière et de l'engrais

pour améliorer le rendement de la production. Ce qui a permis de réduire leurs dépenses.

Grâce au projet DRYDEV, nous avons bénéficié d'arrosoirs, de matériel pour aménager nos parcelles : des brouettes, des intrants et surtout du grillage. Cet appui a été un grand soulagement pour nous, parce que le revenu que nous gagnions ne nous permettait pas d'épargner au point de nous acheter du grillage de cette taille pour clôturer notre jardin. Notre site est beaucoup plus sécurisé maintenant. L'année dernière il y a une insuffisance d'eau et je n'ai rien récolté. Mais il y a deux ans de cela j'ai eu cent mille (100.000) FCFA comme bénéfice à la fin de la saison. Cette année, si tout se passe bien, Nous prévoyons récolter pour la campagne 2016,

environ 130 tonnes d'oignons. Si nous le vendons dans le meilleur des cas, nous pouvons avoir environ 10 à 11 millions francs CFA, en raison de dix-sept mille cinq cent (17.500) francs CFA, le sac de 100 kg. Mais avant de vendre nos produits, nous enlevons d'abord pour la consommation de la famille. Le reste est ensuite vendu sur le marché ».

Le maraîchage une alternative pour combattre la pauvreté économique des ménages

Pour Gansonré Alimata, le maraîchage est une activité qui passionne les femmes du village. Cela fait que les difficultés qui y sont liées sont vite oubliées. Au-delà de cette passion, il procure des revenus substantiels pour les femmes et des suppléments alimentaires riches en vitamine pour les enfants en particulier et la famille en générale.



« Le maraîchage a beaucoup changé ma vie ». Affirme-t-elle. « Grâce à cette activité, j'arrive à subvenir à mes besoins. Les bénéfices que je tire de cette activité me reviennent directement sans que mon mari ne s'y mêlent. Grâce au maraîchage j'ai de quoi bien m'habiller et bien prendre soin de mes enfants sur le plan alimentaire, sanitaire et sur le plan de

l'hygiène. Je contribue également à la scolarité des enfants, à l'achat de leurs fournitures scolaire. Aujourd'hui, je suis moins à la charge de mon mari qu'avant. En plus, le fait que nous travaillons en groupe fortifie nos liens de voisinage et d'amitié. Maintenant que nous formons une famille, il y'a l'amour du prochain qui s'est développé entre nous. Au regard de l'évolution de nos plantes, si tout se passe bien, j'ai espoir que cette campagne sera meilleure par rapport à l'année dernière et nous estimons récolter plus de 200 tonnes d'oignons sur ce site ».

Tougouma Kassoum : « l'ingénieur agronome » du groupement Rewendé de Bouloumsi



Tougouma Kassoum Ouédraogo est un jeune cultivateur du village de Bouloumsi. Il est aussi spécialisé dans le maraîchage. Une activité qu'il dit avoir appris sur le tas.

C'est lui « l'ingénieur » des femmes du groupement Relwendé de Bouloumsi. « *Le plan du site c'est moi qui l'ai dessiné et proposer aux femmes. Elles ont fait*

quelques propositions, notamment sur la taille des parcelles et pendant l'aménagement, nous avons tenu compte. Je les ai appuyées volontairement à parceller le site sans rien demander. Même pas une seule parcelle, car elles sont mes mamans et je suis fier de les aider à gagner leur pain ».



Au départ, j'organisais des réunions pour leur montrer comment aménager et arroser leur jardin. Elles ont acquis quelques connaissances mais elles ont besoin d'une formation, parce que je suis seul à leurs montrer régulièrement comment faire.

Avant, les femmes restaient à la maison à ne rien faire. Après les

récoltes à l'exception des femmes forgerons qui font la poterie. Mais depuis qu'on a commencé le jardinage, chaque femme peut avoir 25.000F, 30.000F comme revenu à la fin de la saison sèche. Maintenant que le site s'est agrandi, elles peuvent avoir soixante-quinze à cent mille francs CFA (75000 à 100.000) FCFA.

Les revenus de cette activité bénéficient également aux hommes qui sont très fiers de leurs femmes et les soutiennent. Ils se sont même montrés intéressés par le maraîchage en demandant des parcelles. Mais nous avons refusé.



Les femmes contribuent beaucoup aux dépenses de la famille. Elles améliorent le repas familial avec leur gain et les légumes du jardinage, ce sont elles qui achètent le savon, la fourniture scolaire des enfants, le médicament lorsque l'enfant est malade. Aujourd'hui c'est une fierté pour moi de voir qu'elles ont vraiment réussi l'entretien du site et j'ai espoir que le

rendement sera meilleur et qu'elles pourront avoir des bénéfices.

Quelle alternative pour le stockage de leurs produits maraîcher ?

Dans trois mois maximum c'est la période de la récolte, mais d'ores et déjà, les femmes du groupement Relwendé sont inquiètes. Une inquiétude qu'elles n'ont pas pu cacher et elles se sont confiées à nous : « *L'année passée nous avons fonctionné à perte, parce que le marché de l'oignon n'était pas rémunérateur. Nous avons été obligées de vendre nos produits à bas prix pour ne pas tout perdre. Pour que nous tirions des bénéfices, il faut que nous puissions vendre le sac d'oignons à 20 mille, 25 mille ou 30 mille francs FCFA. L'année passée, nous avons vendu le sac de 100kg à dix mille (10.000) francs parfois et le meilleur prix était à 17.500, parce l'offre était forte sur le marché, donc les prix ont baissé. Pour éviter de telles situations, nous demandons qu'on nous aide avec une formation sur les techniques de conservation et de stockage de l'oignon et nous appuyer dans la construction de sillon de conservation. C'est une doléance que nous avons sur le cœur et nous tenons à vous le dire* ».

L'autre difficulté à laquelle elles font face pour le moment, constitue l'entretien de la moto pompe. Une moto pompe qu'elles ont acquise grâce l'appui du Ministère de la

promotion de la femme. Elles ne disposent que d'une seule *motopompe pour les 125 femmes et pour l'arrosage de 2 hectares*. La conséquence est que sous le coup de la surexploitation, elle tombe régulièrement en panne et cela joue beaucoup sur les rendements, d'où l'urgence de trouver une seconde machine pour renforcer leur activité.

Réseau MARP-Burkina

COMPOSANTES DU PROGRAMME

- ✓ **Promotion de chaînes de valeur agro-sylvo-pastorales**
- ✓ **Amélioration de la gestion des eaux agricoles**
- ✓ **Amélioration de l'accès aux services financiers**
- ✓ **Amélioration de la gouvernance locale et institutionnelle**
- ✓ **Amélioration de l'exploitation des sous bassins versants**

Période de mise en œuvre : 2013-2018

02BP : 5657 Ouagadougou 02

Télé : 00226 25 36 54 41

Email : contact@reseaumarpb.org